

LE FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME No 19

## La Campagne canadienne

Publication autorisée par l'auteur le R.-P.-ADELARD DUGRÉ, S. J.

CHAPITRE SEPTIÈME  
ENNUIS

— Tu penses? Comment peux-tu parler ainsi après ce que mon père a fait pour nous, quand je me suis moi-même donné tant de peine pour te faire pénétrer dans la société?

— Je n'ai pas ménagé ma reconnaissance envers ton père, Fanny, tu t'en souviens. Quant à ta société, je ne lui dois pas grand'chose. Pour un médecin de quelque habileté, comme pour tout homme de mérite, quelle que soit sa profession, le succès le plus durable, c'est celui qu'il se doit à lui-même, qu'il obtient pas ses propres efforts, non par la faveur de ses amis. Celui qui sait se garder des folles ambitions, qui ne s'élance ni trop vite, ni trop haut, qui se contente de sa sphère naturelle et d'un piédestal fait pour ses pieds, celui-là est sûr de trouver dans son talent le maximum d'effet et de jouissances qu'il lui soit permis d'espérer. L'agitation, la réclame, la parade, tout cela ne sert qu'à limiter son développement en troublant sa sérénité. La modestie et l'effacement sont même des conditions nécessaires au succès des hommes qui le méritent. Veux-tu que je te le dise, Fanny? Ton influence sur moi n'a pas toujours été heureuse. Tu m'as entraîné dans un courant qui n'était pas le bon. Ce que tu m'as procuré, ce n'est pas le succès, c'est une vie tapageuse pour laquelle je n'étais pas fait et qui m'a toujours déçu. Tu te vantais d'avoir fait ma fortune, c'est une illusion. J'aurais mieux fait tout seul, obligé de compter sur mes seules ressources. Ma grande erreur fut d'ambitionner le rôle du jeune homme instruit qui épouse une fille riche. Pauvre, j'aurais travaillé davantage, j'aurais obtenu des diplômes, je n'en serais pas où j'en suis aujourd'hui.

— C'est malheureux que tu n'aies pas songé à cela plus tôt.

— Fanny, laissons cela. Ne nous faisons pas de mal inutilement. Nous avons une décision grave à prendre, ce n'est pas en nous irritant que nous pourrions décider avec sagesse. Il ne s'agit

plus de ce qui aurait pu être ou de ce que nous aurions dû faire, il s'agit de ce que la nécessité nous impose. Il faut d'abord ne pas nous déshonorer en nous mettant dans le chemin. Penses-y."

On arrivait à la maison. François ne voulait pas prolonger une dispute qui trahirait devant les siens le désaccord de son ménage. Tandis que Fanny se dirigeait vers le perron, il s'en alla du côté des bâtiments, où les hommes arrivaient avec des charges de foin, poussant devant eux le troupeau des vaches à lait. Derrière le défilé Philippe s'avavançait lentement, conduisant par le toupet la jument poulinière suivie de son poulain. François se dirigea vers lui. Il avait besoin de se distraire et de causer paisiblement. La conversation pénible qu'il venait de soutenir avait épuisé son énergie d'homme faible, son frère lui donnait du courage. Malheureusement une déception l'attendait de ce côté.

Quelques heures plus tôt un incident assez banal s'était produit qui devait apporter au médecin de nouveaux désagréments. Harold avait, pour la première fois, accompagné les hommes à leurs travaux. D'abord, il avait causé avec Georges, qui mettait du foin en bottes, puis, fatigué de son désempolement et n'ayant plus rien à dire—les travailleurs pressés par l'ouvrage, n'avaient guère le temps d'entretenir une conversation dans une langue qu'ils ne connaissaient pas—il avait repris le chemin de la maison.

En passant à l'enclos où se trouvait la jument, il s'amusa à l'appeler, à caresser le poulain, à leur tendre des poignées d'herbe. Puis, pour se procurer le plaisir de les voir trotter, il les chassa en battant des mains et leur lançant des mottes de terre. La jument, atteinte par un projectile, tourna brusquement sur elle-même et se mit à courir. Malheureusement son effort trop subit ou un accident de terrain lui fit faire un faux pas et elle se mit à boiter. L'attention de Philippe avait été attirée par le bruit que faisait Harold. Il vit sa belle jument qui tirait la patte de derrière et le jeune homme qui l'excitait de nouveau. Il lança à l'adresse de celui-ci un cri d'une signification peu douteuse et partit lui-même vers l'enclos.

De fait, la jument continuait à boiter. Le propriétaire en fut inquiet.

— Bon sens! cria-t-il à Harold en approchant, es-tu fou, toi? Vas-tu laisser ce cheval-là tranquille?

— Qu'est-ce qu'il y a? dit Harold. Je ne lui ai rien fait à ce cheval-là?"

Et il partit mécontent, les deux mains dans ses poches.

Philippe s'approcha du cheval et s'aperçut que la patte, très sensible, enflait légèrement.

— Ça parle au sort! murmura-t-il entre ses dents, ma jument d'exposition!"

Et il regarda, plein de colère, Harold qui s'éloignait en sifflant.

Un mal de jambe, pour un cheval de valeur, c'est toujours grave. Comme tous les cultivateurs intéressés, Philippe tenait fort à ses chevaux. Une infirmité quelconque dans sa jument représentait d'ailleurs une perte appréciable. Il résolut de ne pas négliger cette enflure. C'était peu de chose probablement, un tendon forcé, un nerf enflé, et la

médecine campagnarde en aurait sans doute raison. Le soir, après la journée de travail, il ramenait donc à petits pas la jument boiteuse, quand François vint au-devant de lui, en quête de paix et de diversion.

— Ton g's nous en a fait un beau coup, là, lui dit Philippe en l'apercevant.

— Quoi donc? dit François, subitement alarmé.

Philippe lui raconta l'affaire. François examina la patte du cheval. L'enflure ne se développait guère, mais la jambe était raide.

— Il faudrait un émollient, dit le médecin, pour assouplir les muscles. Ce ne sera rien, je crois. La douleur disparaîtra peu à peu. Je vais lui appliquer des compresses.

— Prends bien garde, dit Philippe, de lui brûler la peau avec des essences trop fortes. Si le poil tombe à cet endroit, ma jument est dépréciée pour toujours. Des accidents comme cela, neuf fois sur dix, ça ne se répare plus."

François pencha la tête d'un air soucieux: "Pourvu que ce ne soit pas un écart", dit-il.

Les autres hommes s'étaient rapprochés. "En voilà toujours une, dit un des garçons, qu'on n'aura pas la peine de mener à l'exposition cette année."

Pour Philippe et ses fils la contrariété était grande. Leurs animaux, surtout leurs chevaux, c'était leur orgueil. Leur ferme s'était acquise une renommée dans les expositions de la vallée du Saint-Maurice, on la connaissait, on venait y acheter des animaux de race. Cette jument, qu'on avait payée cher, avait été primée plusieurs fois déjà. Maintenant, pour une étourderie de Harold, elle avait peut-être fini sa carrière et trompait toutes les espérances qui reposaient sur elle. Baptiste exprimait donc la pensée de tous quand il dit à François, dans sa franchise toujours grondueuse:

— Ton garnement d'Harold n'aurait-il pas pu s'amuser autrement? Il a fait perdre à cette bête-là la moitié de sa valeur dans son après-midi. S'il avait pris une fourche pour nous aider, au lieu de garocher des pierres aux animaux... Un gros garçon comme lui, c'est d'âge à travailler. Il ne faut pas habituer ces enfants-là à berlander tandis que les autres travaillent. Tu vois ce qu'il arrive."

(Suite à la page 483)

EXIGEZ  
LES MERVEILLEUSES  
TEINTURES

50 couleurs les plus variées et les plus magnifiques, dont 18 à l'eau froide. TOUTES GARANTIES.

W. F. McDOUGALL CO., REG'D.

142 rue St-Pierre, QUEBEC.

RAINBOW

Les Décharnées ne  
Paraissent pas bien

La nouvelle LEVURE FERRUGINEE ajoute des livres de poids— facile à prendre, prompt résultat— ou rien à payer



Si vous êtes nerveuse ou en bas de la normale, reprenez vite de la santé et de la bonne chair.

Vous n'avez pas besoin d'être maigre, nerveuse ou fatiguée une autre journée. Il suffit de profiter des effets étonnants de la LEVURE FERRUGINEE. Voyez cette poitrine plate, ces épaules et le corps décharnés et remplis de bonne chair solide. La levure Ferruginee c'est deux toniques dans un seul—de la Levure créatrice de poids et du fer renforçant. La levure est la même que celle qui sert à faire le malt, et qui rend le malt si excellent. C'est de la levure spécialement cultivée, concentrée pour lui donner le plus de valeur productrice de chair.

Cette levure est traitée avec du fer, végétal pur, le même que celui qu'il y a dans les épinards, la laitue et le céleri. Sous cette forme le fer est facilement assimilé par l'organisme, ce qui fait du riche sang rouge et donne du ton aux nerfs et aux muscles.

Ce n'est que lorsque la levure est fer uginée de cette façon qu'elle est plus efficace—car il lui faut du fer pour faire ressortir la valeur de la levure comme créatrice de poids. Grâce à cette formule la Levure Ferruginee vous donne des résultats dans la moitié du temps requis par la levure ou le fer pris séparément.

Un simple traitement à cette levure vous fait prendre des livres de chair solide (pas de la graisse), le sang se débarrasse des impuretés et vous avez une belle peau claire et pleine de santé. Allez chez votre pharmacien et demandez-lui de la Levure Ferruginee. 60 belles tablettes agréables—innoffensives pour tout le monde. Elles ne mettent pas l'estomac à l'envers et ne causent ni gaz ni gonflement.

Essayez-la d'après l'offre de  
"remboursement d'argent"

Procurez-vous dans n'importe quelle pharmacie un traitement complet de Levure Ferruginee. Si vous n'êtes pas enchantée des résultats, faites-vous rembourser votre argent. S'il ne vous est pas facile de l'acheter chez le pharmacien, envoyez \$1.25 directement à la IRONIZES YEAST CO., Port Erie, Ont., Desk 144G.

Faible au point de se  
tenir à peine debout

Mme Wm Palmer, Tomahawk, Alb. écrit: "Le printemps dernier j'eus une longue secousse de maladie et je devins si faible que je pouvais à peine me tenir debout. Je ne pouvais dormir la nuit, car le moindre petit bruit me réveillait. J'essayai des toniques pour le sang et autres pilules pour les nerfs, mais ces préparations ne me firent aucun bien, et j'empirais."

"Lui ayant écrit pour lui parler de mon état, ma mère m'envoya trois boîtes de Pilules Milburn pour le Cœur et les Nerfs. Dès après la première



boîte je me sentais bien mieux, je continuai donc d'en prendre jusqu'à concurrence de trois boîtes, et aujourd'hui je me sens aussi bien que je l'ai jamais été, même étant jeune fille."

Prix 50c. la boîte chez tous les marchands ou par la poste directement sur réception du prix par la Cie T. Milburn (limitée), Dépt. A, Toronto, Ont.

UN REMÈDE EFFICACE POUR LES MALADIES DES FEMMES  
DIX JOURS DE TRAITEMENT GRATUIT

"Orange Lily" est un remède efficace pour toutes les maladies des femmes. Il s'applique localement et est absorbé dans les tissus douloureux. La matière morte est expulsée, donnant un soulagement immédiat, mental et physique.



les vaisseaux sanguins et les nerfs sont tonifiés et renforcés; la circulation redevient normale. Comme ce traitement est basé sur des principes strictement scientifiques et agit sur la localité actuelle de la maladie, il ne peut qu'être bon dans toutes les formes des maladies féminines, y compris la menstruation retardée et douloureuse, leucorrhée, descente de matrice, etc.—Prix \$2.00 la boîte, suffisante pour un traitement de 30 jours.

Un traitement d'essai gratuit de 10 jours valant 75c, sera envoyé gratuitement à toute femme souffrante qui n'envoiera son adresse. Envoyez 3 timbres et votre adresse à Mme Lydia W. Ladd, Dept. 57, Windsor, Ontario.

VENDU PARTOUT PAR LES PRINCIPAUX PHARMACIENS

I  
OU LI

La culture d'exploitation cultivateur s'élèves ou élevés manière à ce répartis sur le contraire sée, dans la culture est concuuction. Ainsi teur qui ne fait du céleri ou d spécialisée. grandes villes des marchés i très souvent s endroits éloig plutôt divers C'est même u importante et retirent pas ferme pour ne

Dans les en la culture spé y a peut-être pourra être o pourra être d sous lequel on qu'un cultivat ure en vue d en retirer du l cialisée, mais tème moyen e et la culture exploiteur de presque touj de certaines s rare par exem vendre un pei qu'il n'élève: veaux afin d' rapporte de l ne -ende le la L'industrie l modèle des ex qu'elle force à La culture la culture spé a plusieurs so

L  
Le re

Avant les v haite reposan élèves qui ont On a montré année. Le der fut un des m des observati bien décrites. un peu décoi des plus grand le style laissen sidu d'une gr concours vous vous aurez se mal à faire Mais nous rep septembre et les plus jeun vacances, et jardins.

NOMS

1er—M. Pau  
Hugues, Ct